

REVUE DE PRESSE

Le Théâtre Lucernaire et la Compagnie Guépard Echappée présentent

PIERRE ET JEAN de MAUPASSANT

Adaptation et Mise en scène : Vica ZAGREBA

Vahid ABAY
Guillaume BIENVENU ou Nicolas MARTZEL
Régis BOCQUET
Franka HOAREAU
Laure PORTIER
Sébastien RAJON

Création lumière : Jérémy RIOU
Scénographie : Alice GERVAISE
Costumes : Laurence BARRÈS
Musique : Kirill ZABOROV

Francesca Magni / La Strada & Cies
06 12 57 18 64 / francesca.magni@orange.fr

COMPAGNIE
GUÉPARD
ÉCHAPÉE



Lucernaire

Centre National d'art et d'essai
www.lucernaire.fr 01 45 44 57 34 53 rue Notre Dame des Champs 75006 Paris

18h30
du 3 avril au
8 juin 2013

www.guepard-echappee.com

Liste Presse Pierre et Jean

Mercredi 3 avril

Philippe Alexandre / Lire Magazine

Samedi 6 avril

Camille Hispard / Toutelaculture.com

Mardi 9 avril

Pierre François / France Catholique

Audrey Jean / Theâtres.com

Vincent Morch / Les3coups.com

Mercredi 10 avril

Micheline Rousselet / SNES

Nicole Bourbon / regart.org

Pauline Hamme / La vie

Dany Toubiana / Theotrarama.com

Hélène Kerkeni / IDFM

Franck Bortelle / Artistikrezo.com

Ralf-Peter Westphal / Art West International

Anne Delaleu / théâtrespassion.com

Marie Ordinis / Blog

Jedi 11 avril:

Philippe Delhumeau / Theatrothèque.com

Jean-François Cadet / RFI

Dimitri Denorme / Pariscope

Vendredi 12 avril

Philippe Person / Froggy Delight

Mardi 16 avril :

Nedjma Van Egmond / Théâtral Magazine

Sylviane Gresh / Télérama

Mercredi 17 avril :

Pauline Legall / Evene.fr

Mercredi 24 avril :

Guy Flattot / l'Humanité

Jedi 25 avril :

Thierry Le Bon / TSF jazz

Faustine Léo / Le parisien

Vendredi 3 mai :

Laurent Schteiner / Theatres.com

RADIOS :

IDFM / Interview Vica Zagreba et Laure Portier par Hélène Kerkerni le 13 avril

TSF JAZZ / Interview Vica Zagreba le 26 avril avec Thierry Le Bon à 14h.

Diffusion le mardi 7 mai à 7h30 – 12h30 – 17h.

L'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

Lundi 13 mai 2013 - Numéro 21166

Derrière les façades du Havre

Vica Zagreba fait preuve d'une belle imagination en adaptant et signant une mise en scène bien sentie de *Pierre et Jean*, de Maupassant, au Théâtre du Lucernaire, à Paris.

Après avoir tenu une bijouterie à Paris, Jérôme Roland, suivi de sa famille, s'installe au Havre afin de s'adonner à son plaisir : la pêche en mer. Tout irait au mieux dans ce petit monde de la petite bourgeoisie havraise, scruté par le regard d'entomologiste de Maupassant, si le péché de la mère ne refaisait surface. Pierre, le second fils, avocat, hérite de la fortune de Léon Maréchal, ancien client de la bijouterie parisienne et ami de la famille. Cette nou-

velle bouleverse Jean, l'aîné, médecin, qui rêve de voyages sur les mers lointaines. Lui, si proche de sa mère, réalise qu'elle est aussi une femme et que son frère Pierre est le fruit d'un amour jamais éteint pour Léon Maréchal. Ce coup de théâtre agit comme un révélateur et fait surgir la réalité réfugiée derrière les non-dits de l'univers monacal et conformiste de la famille, véritable terreau à névroses. Seul le père, dans le déni le plus complet, semble échapper à la tempête.

Autant pour son adaptation que par sa mise en scène, Vica Zagreba fait preuve d'une belle imagination et d'un savoir-faire étonnant. Les espaces que sont l'appartement familial, les quais, les bars, se superposent jusqu'à se confondre; l'éclairage de Jérémie Riou et la scénographie d'Alice Gervaise contribuent à la création d'un univers quasi onirique où s'abolissent les frontières entre conscient et inconscient, fantasme et réalité. Sur le devant de la scène, deux bittes d'amarrage nous

rappellent la mer et ses quais. Départs, arrivées, voyages coïncident ici allégoriquement et judicieusement avec voyages et transports des âmes en plein cœur de la tempête familiale.

Les comédiens sont tous admirables de justesse et de précision. Ils se fondent, avec une belle énergie, dans la forme et le rythme de la mise en scène de Vica Zagreba.

GUY FLATTOT

Au Théâtre du Lucernaire, 53, rue Notre-Dame des Champs, 75006 Paris, jusqu'au 8 juin à 18 h 30.

la vie

N°3531 du 2 au 8 mai 2013

Pierre et Jean

la vie **THÉÂTRE** Six comédiens survoltés et les mots de Guy de Maupassant prennent vie sur scène. Après avoir brillamment monté *le Dindon* de Feydeau en



février, la metteuse en scène Vica Zagreba continue sur sa lancée avec cette subtile adaptation du roman naturaliste *Pierre et Jean*. Ancien bijoutier passionné de pêche, M. Roland déménage sa petite famille au Havre. Entre deux parties de pêche familiales, la fratrie apprend le décès de Léon Maréchal, un proche ami parisien. Surprise : le richissime camarade a laissé un héritage considérable

à Jean. Aigri par la soudaine ascension sociale de son frère, Pierre ne tarde pas à le soupçonner d'être le fruit d'une union adultère entre M. Maréchal et sa mère... Rythmée par des tableaux en clair-obscur, la pièce tire sa force de l'unité qui règne entre les acteurs. **P.H.**

Jusqu'au 8 juin, au Lucernaire, Paris V^e, Tél. : 01 45 44 57 34.
www.lucernaire.fr

SCOPE

FIGARO

Supplément du Figaro N° 21375 mercredi 24 avril 2013

Pierre et Jean

LE LUCERNAIRE

53, rue Notre-Dame-des-Champs
(VI^e) **TÉL.** : 01 45 44 57 34

HORAIRES : du mar. au sam.

à 18 h 30 **PLACES** : de 10 à 30 €

DURÉE : 1 h **JUSQU'AU** 8 juin

C'est toujours instructif de revoir
un spectacle quand il est repris
dans un autre théâtre ! Ce

« Pierre et Jean » a gagné en rigueur,
en professionnalisme, en esthétique,
mais perdu en humanité et en émotion.
Reste la belle histoire de l'indépassable
Maupassant, qui connaît les secrets
d'alcôve mieux que personne. J.-L.J.

PIERRE ET JEAN

[**TRAGI-COMÉDIE FAMILIALE**]

Réserver

Ça commence comme une comédie. Une promenade en mer, un bateau qui tangué, des personnages finement croqués. Peu à peu, un drame pointe son nez. Comédie des sentiments, comédie des apparences, un lourd secret de famille scelle le destin de Pierre et Jean. L'un est aussi brun que l'autre est blond, tourmenté que l'autre est calme. La mort d'un vieil ami de la famille, qui a laissé toute sa fortune à Jean fait voler le fragile équilibre familial en éclats et exploser la rivalité qui couvait entre les deux frères... De ce court roman de Maupassant, la compagnie Guépard échappée tire une pièce bien ficelée. On est au Havre, les tableaux se succèdent, tour à tour amusants ou plus sombres, et la mélancolie perce sous la légèreté. Intérieur feutré ou bars à marins, cabine d'un paquebot ou haute mer : quelques trouvailles et des éclairages subtils installent une ambiance singulière. La mise en scène sert efficacement le propos. On regrette pourtant une distribution inégale. Le capitaine (Sébastien Rajon) qui cumule les casquettes et joue aussi le rôle du narrateur est parfait et les deux frères (Nicolas Martzel et Régis Bocquet) déploient une énergie vive et tendue, on est plus réservés sur les parents, nettement moins convaincants.

Nedjma Van Egmond



Pierre et Jean, de Guy de Maupassant, mise en scène de Vica Zagreba, avec Vahid Abay, Régis Bocquet, Guillaume Bienvenu en alternance avec Nicolas Martzel, Franka Hoareau, Laure Portier, Sébastien Rajon. Mardi-Samedi 18h30. Lucernaire, 53 rue Notre Dame des Champs 75006 Paris, 01 45 44 57 34, **jusqu'au 8 juin**

Et lectures de contes et nouvelles de Maupassant par la compagnie du 25 avril au 4 mai.

Supplément Telerama N° 3303

Pierre et Jean

D'après Guy de Maupassant,
mise en scène de Vica Zagreba.

Durée: 1h15. Jusqu'au 8 juin,
18h30 (du mar. au sam.),
Lucernaire, Théâtre noir,
53, rue Notre-Dame-des-Champs, 6^e,
01 45 44 57 34. (10-30€).

■ Le père, un bijoutier
retraité, s'est retiré
en Normandie avec sa femme.
Leurs fils, Pierre, l'aîné
tourmenté, médecin,
et Jean, le cadet serein,
avocat, viennent les rejoindre.
Par l'entremise d'un notaire,
ils apprennent qu'un riche
ami de la famille lègue
tout son héritage à Jean.
Les questions alors assaillent
les deux frères. Secret
d'alcôve et cruauté familiale.
Ce court roman naturaliste
(1887) concentre la vision
pessimiste de Maupassant
sur la famille petite-
bourgeoise, sa respectabilité
apparente, son rapport
à l'argent. Vica Zagreba
en livre une adaptation fidèle,
mais qui, pour les besoins
de la scène, court-circuite
l'évolution des personnages,
notamment celle de Pierre.
La distribution est inégale
et le jeu très appuyé
de certains acteurs donne
une allure quelque peu
caricaturale à cette histoire
de famille... plus subtile
chez l'écrivain.

Sylviane Bernard-Gresh



n° 2532 du 16 au 22 mai 2013

THÉÂTRE



avec
JACQUES NERSON

○ PIERRE ET JEAN

D'après Guy de Maupassant.

Mise en scène de Vica Zagreba.

Lucernaire - Théâtre Noir

Du jeudi 16 au samedi 18, et mardi 21,

mercredi 22 à 18h30. Jusqu'au 8/6.

Ce court roman maintes fois porté à l'écran, entre autres par André Cayatte et Luis Buñuel, montre comment la jalousie s'insinue entre deux frères. M. Maréchal, un ami des Roland, a fait de leur fils Jean son héritier, alors que Pierre, leur autre fils, n'en reçoit rien. Celui-ci en déduit avec amertume que M. Maréchal était le vrai père de Jean. L'adaptation et la mise en scène de Vica Zagreba sont énergiques. Dommage que Vahid Abay et Franka Hoareau (M. et Mme Roland) en fassent des tonnes.

53, rue Notre-Dame-des-Champs (6^e);

01-45-44-57-34.

Numéro 3353 – 17 mai 2013

THÉÂTRE

« PIERRE ET JEAN »
Rivalité

par Pierre FRANÇOIS

Secrets et faux-semblants sont les deux ressorts de « Pierre et Jean », ces deux frères aux destins si dissemblables. On retrouve dans la pièce le scalpel de Maupassant décrivant sans pitié les moindres mécanismes de l'âme humaine.

« **P**IERRE ET JEAN » est une pièce surprenante : on se croit plongé dans du théâtre tel qu'il était joué dans les années soixante, avec force détails et mimiques au milieu d'un décor et d'accessoires minimaux mais explicites. Pourquoi pas, après tout, du moment que la mayonnaise prend, et elle prend. On se laisse embarquer par ces personnages de Maupassant, décrits de façon clinique, chacun avec son secret ou son bagage de bêtise, auxquels on ajoute une dose de désil-

Une peinture de caractères parfaitement réussie



© FABRICE DIMIER

lusion. De ce point de vue, l'adaptation théâtrale est conforme aux vues de l'auteur sur l'humanité.

Ils sont ainsi cinq sur scène, le père, la mère, les deux fils – Pierre et Jean – et un narrateur ou faire-valoir endossant plusieurs identités. Les questionnements intérieurs sont bien mis en évidence – chez ceux qui ont la chance d'en avoir... – et le rôle de la mère, obligatoirement assez muet, très bien servi. Le récit se déroule d'ailleurs presque comme une énigme policière, à ceci près que le déchirement des apparences se fait au fur et à mesure qu'il avance.

Ce dévoilement n'est néanmoins que partiel. Le père est-il l'imbécile heureux qu'il laisse paraître ? Pourquoi est-ce le fils de la faute qui reste auprès de ses parents ? À moins qu'il n'y ait pas eu de faute mais un comportement complice pour garder un bon client de la bijouterie familiale ? On remarquera par ailleurs comment le secret de famille est d'abord éventé par des étrangers à celle-ci.

On est frappé de remarquer combien chaque personnage est seul au milieu des autres, combien chacun cherche à sauver sa peau à sa façon, y compris la fiancée du frère avocat qu'on ne sent pas follement amoureuse. Il y a là une peinture de caractères parfaitement réussie. ■

Pierre et Jean, d'après Guy de Maupassant. Mise en scène : Vica Zagreba. Avec Vahid Abay, Guillaume Bienvenu, Franka Hoareau, Laure Portier... Du mardi au samedi (18h30) jusqu'au 8 juin, au Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris, tél. : 01.54.44.57.34.

« Pierre et Jean », de Guy de Maupassant (critique), Le Lucernaire à Paris

Trouble jeu

Créée pour la première fois en mars 2011 à La Folie Théâtre, l'adaptation de « Pierre et Jean », de Guy de Maupassant, par la compagnie « Guépard échappée » pose ses tréteaux pendant trois mois au Lucernaire. Bien écrite, servie par une mise en scène inventive et des acteurs talentueux, cette pièce angoissante mérite que l'on s'y arrête.

Monsieur Roland est un brave bourgeois. Ancien bijoutier parisien amoureux de la mer, il a quitté la capitale, accompagné de sa femme, pour assouvir sa passion sur les côtes normandes. Ses deux fils, Pierre, l'aîné, médecin, et Jean, le cadet, avocat, sont aussi différents qu'il est possible de l'être : le premier est brun, emporté et rancunier, le second est blond, calme et doux. Ils forment, en apparence, une famille banale et sans histoire. Or, un beau jour, un notaire frappe à leur porte : Jean hérite de toute la fortune d'un ami de la famille, Léon Maréchal... Toute la fortune, sans que Pierre en touche un centime. Pierre, d'abord ulcéré, commence à se poser des questions...

Pierre et Jean a le goût des embruns. Son intrigue se déroule au Havre, encadrée par une partie de pêche en mer et par le départ d'un paquebot vers New York. Vica Zagreba s'est attachée à restituer cette atmosphère maritime avec un soin constant, auquel s'ajoute, dans la scène inaugurale, une once de malice. Les personnages y sont regroupés autour d'un tonneau planté d'un drapeau rouge et font mine d'être ballottés par le tangage rapide des petits esquifs. Au bout de quelques minutes, le spectateur commence à ressentir un léger mal de mer... Les cris de mouettes, les bruits de ressacs scandent la pièce. Sur les docks, un matelot s'adonne à des activités louches.

Pourtant, le moins que l'on puisse dire est que, malgré ces suggestions sensorielles iodées, les poumons ont du mal à s'ouvrir. Au fur et à mesure que l'intrigue avance, que Pierre comprend la raison de cet héritage surprise et que Jean révèle une nature à la dureté insoupçonnée, l'air semble se raréfier. Certes, les aspirations de cette famille bourgeoise provinciale n'étaient guère, dès l'origine, très élevées. Mais l'accroissement continu de la tension entre les deux frères finit par mettre en miettes les apparences d'une réalité bien ordonnée. L'angoisse monte, insidieuse : et si c'était moi, le reflet de mon double dans le miroir ?

Qui, de moi ou de lui, est vraiment l'original ? Et s'il essayait de prendre ma place, que se passerait-il ? La fin de la pièce, si abrupte qu'elle en est déroutante pour le spectateur, le laisse comme abandonné sur une plage après un naufrage. Il se retrouve seul, dans le vide, sans même pouvoir se raccrocher à la noblesse d'une fin tragique... Je suis sorti de la salle avec une boule au ventre.

La première clé de cette réussite est la fidélité avec laquelle le texte de Maupassant a été adapté. Peut-être même certaines scènes au début (sur le bateau, avec le notaire et avec Marowski) auraient-elles mérité d'être encore allégées. La mise en scène de Vica Zagreba excelle à instiller dans la trame réaliste et banale de cette affaire d'héritage des embaardées d'ironie et de subtile démente. Élément essentiel de cette polyphonie, un narrateur (joué par Sébastien Rajon) interrompt régulièrement le déroulement du récit pour présenter les personnages, livrer leurs réflexions intérieures, faire des commentaires sur l'action. En révélant au spectateur l'envers du décor, ces arrêts sur image soutiennent son intérêt. Autre exemple : au moment où Pierre se met à douter de ses liens familiaux, pour signifier que son monde commence à se fissurer Vica Zagreba le met en face des autres acteurs, groupés et immobiles, les visages recouverts de masques blancs et interchangeable. Une idée simple mais qui, travaillée avec de bonnes lumières, donne un effet saisissant.

Nicolas Martzel campe un Pierre torturé à souhait, qui devient, au fil de la pièce, de plus en plus touchant. Régis Bocquet maîtrise quant à lui parfaitement le chemin inverse. La scène de la confrontation entre les deux frères, à la fin de la pièce, leur permet de donner toute la mesure de l'intensité et de la justesse de leur jeu. Le reste de la distribution est au diapason des deux rôles-titres, mais je dois avouer que j'ai particulièrement apprécié la façon dont Vahid Abay joue l'aveuglement sidéral de ce bon Monsieur Roland...

Pierre et Jean est une bonne adaptation de l'œuvre de Maupassant. Si elle a un défaut (qu'il est heureusement possible de corriger), c'est l'heure de sa programmation (18 h 30) : elle la prive sans doute d'une partie du public qui serait désireuse de la découvrir. ¶



critiques & avis

LA CRITIQUE EVENE

 par Pauline Le Gall



"Pierre et Jean", le roman de Maupassant, raconte l'histoire de deux frères, Jean, avocat et Pierre, médecin. L'un est affable, amoureux, proche de ses parents et bon vivant. L'autre est mystérieux, solitaire, distant et plus réservé. Un jour, un ami de la famille, Maréchal, décède et lègue sa fortune à Jean. Pierre, déjà méfiant de nature, se pose des questions. Pourquoi n'a-t-il pas hérité d'une partie de l'argent ? Quel lien Maréchal entretenait-il avec sa famille, et en particulier avec sa mère ? Et si son frère était en réalité le fils de cet homme qu'il connaissait mal ? Rongé par le doute, Pierre finit par blâmer sa mère et accabler son frère, remettant toute leur existence en question. Parfaitement adapté par Vica Zagebra, le texte de Maupassant dévoile toutes ses subtilités. La mise en scène y est pour beaucoup : faite de tableaux expressionnistes, pleine de silences, elle rend compte de la désintégration de la cellule familiale et de la querelle des deux frères. La présence d'un narrateur, loin d'être artificielle, nous plonge encore mieux dans l'âme torturée de Pierre.



froggy's delight

Le site web qui frappe toujours 3 coups



PIERRE ET JEAN

Théâtre Le Lucernaire (Paris) avril 2013

Comédie dramatique d'après l'œuvre éponyme de Guy de Maupassant, adaptation et mise en scène de Vica Zagreba, avec Vahid Abay, Régis Bocquet, Guillaume Bienvenu (en alternance Nicolas Martzel), Franka Hoareau, Laure Portier et Sébastien Rajon.

Quand on lit **Guy de Maupassant**, on est toujours surpris par la fluidité du récit, par sa précision dans les détails subtilement déposés sur le papier pour décrire ses personnages. Chez lui, même l'ambiguïté est nette, tranchante.

Dans ses conditions, adapter un roman de Maupassant pour la scène est une tâche moins facile qu'il n'y paraît : rendre visible l'évidence est loin d'être évident.

On ne pourra donc que féliciter **Vica Zagreba** pour avoir adapté et mis en scène "**Pierre et Jean**" en ayant fait les bons choix pour en conserver l'esprit.

Du court roman de Maupassant, elle a su garder le parcours, les mouvements. Elle n'a pas cherché à en forcer artificiellement la "théâtralité", à en restituer le cadre naturaliste et s'est attachée à retrouver les bonnes articulations de ce récit dans lequel une famille heureuse cesse de l'être à cause d'un héritage inespéré, révélateur de secrets douloureux.

Sur une scène dépouillée, où l'irruption du moindre élément sert à évoquer un lieu comme un bateau, une jetée, Vica Zagreba a dessiné un grand livre d'images, jamais figées comme celles d'Epinal.

Elle a su raconter la montée de l'affrontement des deux frères sans se perdre en explications. L'échange de quelques mots suffit pour qu'on comprenne le fossé que cet héritage creuse entre eux. Tout va très vite dans cette version de "Pierre et Jean", une vitesse quasi cinématographique.

Mais quand le drame s'exacerbe, quand le dénouement approche, les choses reprennent une forme plus théâtrale et l'on a droit à des scènes plus denses entre les deux frères et leur mère, pour parvenir à un final émouvant.

Servi par six comédiens vifs et pleins d'allant, Vica Zagreba a donc fourni une version habile et habitée de "Pierre et Jean" qui devrait donner envie de lire le roman de Maupassant.

Philippe Person



Pas facile de porter un roman à la scène, d'autant plus quand il s'agit d'une œuvre de Maupassant, auteur au style très particulier qui fait la part belle aux descriptions et à l'analyse de sentiments dans des textes souvent pessimistes et cruels.

Vica Zagreba a relevé le défi et c'est peu de dire qu'elle a pleinement réussi.

Son adaptation et sa mise en scène regorgent de trouvailles ingénieuses dont la moindre n'est pas la création d'un narrateur qui fait le lien entre les situations et les personnages.

Et ce narrateur, c'est Sébastien Rajon qui lui prête son élégance naturelle et qui devient aussi d'autres personnages mineurs, qu'il interprète avec un talent comique certain comme des bouffées d'air frais dans une atmosphère souvent pesante.

Car ce qui caractérise cette famille, ce sont les non-dits, les secrets étouffés, tous des « taiseux », ce qui rendra la perception de ce secret de famille encore plus douloureuse.

Dans une écriture quasi cinématographique, Vica Zagreba nous présente une succession de tableaux parfaitement réalisés, utilisant judicieusement arrêts sur image et photographies – notamment celle de Maupassant lui-même, beau clin d'œil – dans des décors d'une grande simplicité qui laisse toute la place aux personnages.

Elle est aidée dans cette entreprise par une distribution en tous points remarquable, les comédiens sont tous parfaits, d'une grande justesse, complètement investis dans leurs rôles.

Des scènes sont particulièrement réussies et marquantes, comme celle d'ouverture où toute la famille est réunie sur un bateau, tout est suggéré par les sons et la gestuelle, et on y croit.

Lumières et bande son participent également à la réussite, faisant de ce spectacle un véritable petit bijou, et qui réussit le tour de force de faire œuvre de création tout en parvenant à nous faire entendre la petite musique de Maupassant.

Nicole Bourbon



Pierre et Jean - Théâtre du Lucernaire

VENDREDI, 26 AVRIL 2013 13:28 FRANCK BORTELLE

THEATRE - THEATRE CLASSIQUE

Un spectacle très propre qui demeure narrativement fidèle au roman de Maupassant mais n'en retranscrit que peu les tourments intérieurs des personnages, véritablement torturés par l'arrivée d'un héritage. De bonnes idées de mise en scène et une scénographie séduisante mais un indéniable manque de souffle.

C'est un des romans les plus violents de Maupassant, mêlant la haine quasi fratricide à la spéculation, l'adultère et le mensonge, le tout si inextricablement enchâssé dans une société de petits bourgeois à la douteuse respectabilité que la seule issue possible demeure la fuite. Jean vient d'hériter d'un ami de ses parents qui ne lègue rien à l'autre frangin, Pierre. Ce dernier va cheminer sur les sentiers du doute, du soupçon au point de finir par faire avouer à sa mère que le généreux donateur n'est autre que le père de l'heureux bénéficiaire. Une haine va naître entre les deux frères, les langues vont se délier et les rancœurs enfouies éclater au grand jour...

Toujours délicat d'adapter à la scène un matériau romanesque, qui plus est d'un auteur qui ne s'est pratiquement jamais essayé au théâtre (qui se souvient des quatre ou cinq pièces de Maupassant encore moins connues que celles de Zola ?). De belles idées de mise en scène émaillent toutefois le travail de Vica Zagreba pour retranscrire toute la charge cynique du romancier dans son portrait de la société bourgeoise provinciale (l'obséquiosité du notaire notamment, qui n'est pourtant pas présente dans le roman). Les accessoires, en particulier les cadres confèrent une fidélité à Maupassant, portraitiste devant l'éternel et pourfendeur des mentalités contenues dans un cadre à ne jamais dépasser. La scénographie est également réussie, alerte, ludique et très cinématographique.

On regrette juste un manque de souffle dans cet ensemble. Les comédiens, même si plutôt convaincants, semblent se contenter du minimum et ne pas faire ressortir cette torture que vivent les personnages du roman, en particulier les deux frères et leur mère. C'est d'ailleurs ce qui manque le plus à ce spectacle : l'explosion des sentiments qui fait l'objet chez Maupassant d'un crescendo d'une violence inouïe. Si l'on excepte un vrai coup de sang chez les deux frères, rien ne vient vraiment appuyer ce qui chez le romancier constituait le nœud de son récit, cette hargne mêlée de remords, cette haine amoureuse de Pierre pour sa mère. La metteur en scène aura réussi à être fidèle à l'esprit de Maupassant et pas seulement à *Pierre et Jean* (il suffit de relire certaines de ses contes normands pour s'en convaincre) mais sans approfondir cette exacerbation des sentiments. Un ensemble très propre, presque trop qu'on aurait aimé plus impitoyable.

Franck Bortelle

PIERRE ET JEAN

UNE RIVALITE FRATERNELLE

28 AVRIL 2013, par DANY TOUBIANA

Créée en 2005, autour de l'idée de troupe et privilégiant la création collective, la "Compagnie Guépard Échappée" fait partie de ces petites compagnies qui, d'une pièce à l'autre, trace son chemin et finit par se reconnaître à la qualité constante de son travail.

Après le succès d'un "Dindon" de Feydeau totalement décoiffant qu'elle avait mis en scène avec Hélène Lebarbier, Vica Zagreba adapte et met en scène, en solo, "Pierre et Jean", roman écrit en 1887-1888 par Guy de Maupassant. Un petit bijou de finesse raffinée qui passe en ce moment sur la scène parisienne du Lucernaire et que l'on peut résumer ainsi.

Tout va pour le mieux pour M. Roland et sa famille. Ancien bijoutier parisien, il vient de déménager au Havre, par amour de la mer, avec sa femme et ses deux fils. Pierre, l'aîné est médecin et Jean, le cadet est avocat. Tous les deux sont promis à un bel avenir quand ils décident de s'installer dans la nouvelle résidence familiale. En mourant M. Maréchal, un ami de la famille, lègue à Jean une somme d'argent. Cet héritage va exacerber la rivalité fraternelle et faire ressurgir les secrets les mieux gardés.

Un style incisif pour une histoire singulière

Rester fidèle au style incisif du texte d'origine est sans doute une des principales difficultés, dans une adaptation de Maupassant. Vica Zagreba conserve le côté percutant du roman en multipliant les scènes courtes qui donnent une grande liberté au jeu des acteurs tout en respectant les enjeux précis de cette histoire de rivalité fraternelle.

Le jeu des acteurs et les situations inventent l'espace scénique s'invente eu fur et à mesure. Une scénographie et un décor astucieux nous transportent dans des lieux multiples en utilisant un minimum d'accessoires : du salon des Roland à un cabaret, du port à la cabine d'un paquebot. Nous passons, le temps d'un changement de lumière, de l'intérieur à l'extérieur, du chœur à des duos ou des solos d'acteurs.

La maîtrise de la mise en scène tient aussi beaucoup à un choix d'acteurs qui ont l'habitude de jouer ensemble. En dehors du narrateur qui agit en tant que fil rouge du récit, les autres rôles sont distribués selon le principe des binômes opposés. Avec une extrême virtuosité et un certain raffinement. Sébastien Rajon joue ce rôle de maître de cérémonie charismatique (et deux autres rôles) qui, à la façon d'un chef d'orchestre, fait le lien entre le passé et le présent, entre la scène et la salle, entre le récit et l'action. Au blond Régis Bocquet (Jean) à la fois lumineux et plus ou moins manipulateur, est opposé le brun Nicolas Martzel incarnant un Pierre sombre et torturé.

Le jeu puissant et sous contrôle de Franka Hoareau (Madame Roland) fait ressortir, la naïveté et la spontanéité des deux autres personnages féminins joués par Laure Portier. Au centre du quatuor, M. Roland a pour partenaire un mort, son ami Maréchal. C'est Vahid Abay qui prête au personnage sa solidité et lui donne son côté bon vivant et grande gueule. Malgré une fin un peu rapide, chaque moment contient l'ensemble d'une pièce dans laquelle la forme finit par servir le fond. Inventive et dépouillée, élégante et précise, la mise en scène de Vica Zagreba respecte la fable d'origine, mais l'ouvre à une écriture scénographique poétique et sans fioritures, qui sculpte autrement, avec le corps des acteurs, la matière littéraire du récit.

Pierre et Jean ne nous mène pas en bateau : un bon spectacle !

LE 17/04/2013

On est en bateau ; le tangage est figuré par le basculement des personnes qui sont embarquées. Cela constitue une entrée en matière dynamique et efficace. Un narrateur s'introduit au profit d'un arrêt sur image, vient présenter les personnages de l'histoire. Il s'agit d'un petit drame de la vie provinciale, celui d'une famille où tout paraît simple ; on y vit doucement mais sûrement, allégrement, bien que sans allégresse. Ce rythme gentil est rompu par un événement heureux, un héritage. Mais les réjouissances qu'il occasionne sont minées par un doute qui s'introduit insidieusement chez l'un des deux frères. Les premières personnes auxquelles il en a parlé lui en ont renvoyé une image soupçonneuse, éloignée de la gaité joyeuse mais superficielle qui s'est instaurée dans le cercle familial.

C'est un conte moral, attachant et édifiant, sur la bourgeoisie du XIXe siècle. La mise en scène est réaliste : costumes rappelant l'époque, décors simples mais bien sentis, souvent symboliques, montés sur roulettes pour permettre les changements de scène rapides. Les comédiens investissent bien leur rôle et expriment à bon escient les ambiguïtés de leur personnage. Le travail présenté est honnête ; il nourrit l'attention sans jamais la lasser. Le metteur en scène s'offre même le luxe de beaux tableaux suggestifs, faits de riens, un changement de ton du narrateur, un habillage sonore en contraste, des mimes efficaces. Bref, un spectacle bien senti, qui remplit et à sa façon transcende le cadre modeste qui est le sien.

Christophe Giolito



« Pierre et Jean de Maupassant »

Jusqu'au 8 juin au Théâtre du Lucernaire

Le roman de Guy de Maupassant nous emmène dans une famille bourgeoise installée au Havre. Le père, Monsieur Roland, ancien bijoutier parisien, peut désormais s'adonner à la pêche, la mère tient la maison, les deux fils ont terminé leurs études. Pierre va s'installer comme médecin et Jean comme avocat, quand survient l'annonce que Jean hérite d'une importante somme d'argent que lui lègue un ami parisien de la famille, tandis que Pierre n'a rien. Cette nouvelle va bouleverser la vie tranquille de la famille en révélant des secrets et en faisant éclater la rivalité des deux frères.

Comment en une heure dix garder l'ambiance d'un roman truffé de descriptions et d'introspection ? Vica Zagreba, dont on a pu apprécier récemment la mise en scène du *Dindon* au théâtre 13, a choisi de le faire par une succession de tableaux séparés par le noir, comme dans des séquences de cinéma. Quand la pièce commence, nous sommes sur un bateau en compagnie de toute la famille et de la jeune veuve Madame Rosemilly, dont Jean est amoureux. Avec un vague mât, une ombrelle, un bâton en guise de canne à pêche et les mouvements des acteurs, nous sommes sur un petit bateau de pêche avec la famille, et les caractères sont déjà esquissés avec légèreté. Un vaisselier, un fauteuil, un hublot vont ensuite suffire à nous accompagner d'un lieu à un autre. L'adaptation fait alterner des scènes dialoguées et des transitions rapides. Un narrateur intervient entre les scènes pour faire avancer la narration. Les éclairages de Jérémy Riou apportent beaucoup de force aux séquences introspectives. Le visage de Pierre émergeant de la pénombre souligne sa colère, ses soupçons et son tempérament de plus en plus sombre.

L'équipe de comédiens sert bien l'histoire. Vahid Abay épouse la naïveté, l'aveuglement, la bêtise bourgeoise satisfaite de Monsieur Roland, un portrait dont Maupassant était friand dans ses romans. Franka Hoareau donne toute sa complexité au personnage de la mère. Régis Bocquet est le blond Jean, qui accepte avec simplicité sa bonne fortune, tandis que Nicolas Martzel est Pierre le frère tourmenté et amer. Sébastien Rajon est le narrateur. Il faut le voir se glisser discrètement sur la scène pour faire avancer la narration.

Avec cette mise en scène sobre et fidèle, Vica Zagreba nous offre une belle occasion de revenir à Maupassant.

Micheline Rousselet

Autopsie d'une vie de famille paisible en apparence.

Pierre et Jean restera peut-être le roman le plus contemporain de Guy de Maupassant. *Une Vie, La Horla, Bel-Ami* perpétuent une tradition dans l'apprentissage de la littérature française au collège. L'œuvre de Maupassant se manifeste par un mélange des styles confondant la réalité et les douleurs morales extraites de la petite bourgeoisie. Expériences sociales traduites en clair-obscur, l'auteur investissait les personnages de ses romans d'une exigence et d'une force de caractère prompts à surmonter les épreuves de l'existence avec la ferme intention de les braver. Ami fidèle d'Emile Zola, que de soirées passées dans la propriété de Medan à refaire le monde.

Le monde de Vica Zagreba consiste en des adaptations éclectiques du répertoire théâtral, classique et contemporain. Son travail, la concentration des énergies gravitant autour d'un projet scénique, lequel aboutit généralement à un élan artistique de belle facture. *L'Ile des Esclaves, Le Dindon*, deux spectacles qui ont séduit le public d'Ile-de-France et en province.

Vica Zagreba dessine une esquisse de mise en scène à peine la lecture du texte entamé. Elle maîtrise l'histoire en l'adaptant avec des personnages d'âge mûr et déjà serti d'un vécu remarqué à la profondeur du regard.

Ainsi soit l'adaptation de *Pierre et Jean*. M. Roland, ancien bijoutier parisien, déménage avec toute sa famille au Havre par amour partagé de la mer. Après leurs études à Paris, les deux fils de Monsieur et Madame Roland, Pierre, l'aîné, médecin, et Jean avocat, décident de s'installer dans la nouvelle résidence familiale. Une somme d'argent laissée en héritage au cadet par un ami de la famille, Léon Maréchal, renforce la rivalité des deux frères, opposés physiquement et moralement. Un soupçon naît chez Pierre : et si Jean était le fils de Maréchal ?

Alice Gervaise, une scénographe qui a la faculté de jouer avec l'espace et les éléments disposés. L'art et la manière s'accordent pour subtiliser le temps dans une succession d'images. Lesquelles ne laissent rien deviner de l'évolution de la pièce aux changements incessants de décor.

Les costumes réalisés par Laurence Barrès soulignent le rang social de la famille et le contexte de l'époque. La variété des tenues choisies s'ajuste au-corps de l'action et s'harmonise à la cadence de la mise en scène.

La lumière crée des interfaces confondant l'intrigue et le fantasque dès que le

rythme s'accélère ou virevolte. La représentation du plateau plongé dans l'obscurité quelques secondes s'apparente aux pages tournées d'un livre.

La respiration en suspend, le public n'est jamais au bout de ses surprises.

La mise en scène, c'est un ensemble composé d'énergies positives au service d'un texte pessimiste. Les relations familiales ne sont jamais immunisées contre un quelconque facteur risque. La routine rivalise avec les imprévus, le foyer s'embrase au moindre courant d'air. Le leg d'argent suscitera émoi et jalousie et révélera un secret enfoui sous cœur.

Les comédiens s'investissent en des personnages caricaturaux d'une époque où le monde prenait le large des nouvelles influences politiques, sociales et culturelles. Aujourd'hui, la création associée à l'inventivité permet d'oublier les perversités infligées par le quotidien. La vie de famille n'échappe pas à une réalité abrupte où les moindres écorchures peuvent muer en des plaies béantes. Difficile d'être soi au sein d'un collectif familial ou professionnel quand il y a eu esquivé de vérité et de tromperie.

Le départ du fils médecin a bord du paquebot se comprend d'aise. Déconsidéré avec lui-même, la jalousie a eu raison des affrontements avec son frère. En lui, il y a beaucoup de tous ceux qui taisent un malaise et n'osent franchir la porte par crainte qu'elle ne s'ouvre plus jamais.

Pierre et Jean, une adaptation subtile et contemporaine de Vica Zagreba, de l'ensemble des comédiens, de la scénographe, de la costumière et du régisseur.

Mis à jour le 17/04/2013



toutelaculture.com

PIERRE ET JEAN DE MAUPASSANT SOUS LES SPOTS DU LUCERNAIRE

8th April 2013 Par Camille Hispard

Une histoire de frères déchirante sur fond de drame familial revisitée avec talent à travers une mise en scène ingénieuse et soignée et surtout une performance d'acteurs remarquable.

Pierre et Jean sont frères : l'un brun et médecin, l'aîné de la famille et l'autre blond et avocat. Deux caractères opposés sur le fil d'une rivalité naissante. Installés tous deux au Havre avec leur famille, les frères Roland voient leur vie bouleversée par l'héritage d'un vieil ami de leurs parents : Léon Maréchal. Ce dernier a décidé de léguer toute sa fortune à un seul des frères, en l'occurrence Jean. La nouvelle est un réel électrochoc pour Pierre qui ne comprend pas pourquoi l'homme défunt a choisi son frère, qu'il connaît tout autant que lui. Jean qui a toujours été différent de lui, tant moralement que physiquement. Le frère aîné se met peu à peu à douter des relations que Léon Maréchal entretenait avec sa mère. Un pavé jeté à la face de cette famille bourgeoise sans histoire. Le père, joyeux goguenard un peu simplet ne perçoit rien et se réjouit simplement pour son fils, ne voyant jamais venir la tromperie.

Un drame familial dont le propos est d'une violence inouïe, d'autant que Pierre va devoir se sacrifier pour conserver le secret de sa mère, lui, le fils légitime. Il doit s'effacer face à Jean, l'illégitime, qui voit son petit univers parfait s'écrouler face à ces révélations. Le déchirement d'une tribu et le déracinement d'une identité sont au coeur de cette oeuvre bien connue de Maupassant. Un tel roman tant dans son classicisme que dans son écriture, n'est pas facile à mettre en scène.

L'essai est pourtant transformé largement par la talentueuse troupe dirigée par Vica Zagreba. La petite scène du Lucernaire est pleinement investie à travers une scénographie audacieuse et léchée. Les lumières créent des tableaux artistiques et habités en occupant en permanence l'espace. Des flashes de vie entrecoupés de noir, des ambiances tantôt angoissantes tantôt poétiques et joyeuses : chaque spot instaure une ambiance d'une finesse absolue. La pièce est nourrie de déplacements cadencés quasi chorégraphiés.

Les acteurs déroulent une partition précise où fument des jeux de voix en harmonie ou en flots décalés qui surgissent comme la pensée brûlante des deux frères. Une des audaces vraiment brillante de la mise en scène, réside dans le personnage d'un narrateur omniscient. Sorte de Jiminy Cricket, il incarne la conscience de la pièce. Interprété magistralement par Sébastien Rajon, il se transforme par moment en marionnettiste des personnages du roman, se jouant avec facétie et subtilité de leur sort. Un protagoniste clé de cette pièce qui ajoute un angle singulier à la mise en scène et qui met en abyme le roman.

Une pièce très esthétique qui dépoussière complètement le récit de Maupassant tout en restant très fidèle à l'oeuvre. Une fable moderne indémodable servie ici par une troupe de comédiens et une mise en scène qui tiennent du génie. Six interprètes en scène revêtant les peaux des acteurs de cette histoire, se changeant, se mouvant dans un décor mobile pour offrir une adaptation singulière qui nous enchante. Le tout enrobé d'une atmosphère Belle Epoque comme une bulle de liberté.

Pierre et Jean, de Vica Zagreba, avec Vahid Abay Régis Bocquet, Guillaume Bienvenu en alternance avec Nicolas Martzel, Franka Hoareau, Laure Portier et Sébastien Rajon au Théâtre du Lucernaire.